Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 17 (1949)
Heft: 3

Artikel: Pleine lune
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-568055

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PLEINE LUNE

Au Dr Mibo, ce cas de pathologie,
plus insondable qu'il ne paraît.
BICHON

Cela se passait au début de l'automne dernier, une nuit de samedi à dimanche exactement. Loulou et moi nous avions projeté de monter à Chasseral, voir le lever du soleil, célèbre à juste titre du haut de cette chaîne en bordure du Jura. Permettez que je vous présente Loulou: un grand garçon entre trente et trente-cinq, un costaud dont il est mieux d'être l'ami que l'ennemi, qui cache modestement des biceps de boxeur dans ses manches, une académie d'athlète dans sa veste de velours et des cuisses de lutteur dans sa grosse culotte; le vrai campagnard de chez nous, doux et paisible quand il fume sa pipe sans penser à rien, mais dangereux et expéditif pour ses adversaires de bagarres. Nous avons fait prosaïquement connaissance par l'entremise du „Cercle", rubrique des petites annonces. Lui cherchait un ami fidèle — qualité trop rare pour qu'elle soit mon fort, je l'avoue humblement; moi je demandais quelqu'un pour faire la conversation — et voilà que Loulou est de nature taciturne, sinon même muet comme une carpe. N'empêche que nous nous complétons et entendons admirablement, après que nous avons fait tous deux le deuil de nos désirs respectifs, pour adopter en échange les qualités particulières à chacun de nous, assurément modestes puisqu'elles ne se sont révélées qu'à la longue, mais d'autant plus intéressantes qu'elles sont celles de l'être maintenant aimé.

La nuit était complète au moment que nous quittions La Neuveville. On entendait au loin le lac frissonner doucement de tous les roseaux de ses rives enchanteresses, où vagabondait un petit air de brise — signe de beau temps pour le lendemain. Pourvus chacun d'une lanterne vénitienne coloriée, que nous tenions au bout d'une canne, nous fendions allègrement le mur d'ombre nocturne, tels deux vers luisants partis en balade. Nous n'étions pas les seuls vers luisants accrochés à la montagne sombre; d'autres amateurs de belles aurores „aux doigts de roses" nous précédaient et nous suivaient, en petits groupes allongés sur le chemin, disparaissant derrière les troncs d'arbres comme derrière des brins d'herbes, et convergeant tous vers l'Hôtel du sommet. Des refrains d'accordéons nous arrivaient de loin, quand nous étions en terrain découvert, et je me taisais alors pour que le vent nous apporte des brides de „Maria de Bahia" — égarée, la pauvrette, entre Lignières et Nods.

Très froussard de nature, je n'avais cependant pas, en compagnie de Loulou, la moindre peur de la nuit, ni de la solitude, ni du silence angoissant de la forêt, où la chute d'un pauvre gland fait un bruit de tonnerre; je me sentais en parfaite sécurité à deux pas derrière mon ami, dont le vaste dos était un rempart infranchissable à toutes les chimères sans queue ni tête qu'aurait créées mon imagination désordonnée, si j'avais été seul au monde. Je prenais même un plaisir d'enfant à suivre mon guide, qui m'inspirait la confiance et la sécurité d'un père; je rêvais d'école buissonnière, de voyage dans le

bleu ... sombre, d'évanouissement en plein mystère de l'inconnu; j'étais heureux des sensations nouvelles que me procurait cette aventure nouvelle pour moi. Et à mon habitude, quand je suis content, je parlais, je racontais tout ce qui me passait par la cervelle, je disais à Loulou — qui paraissait écouter avec joie — les paroles tendres que m'inspirait notre tête-à-tête sentimental, entre ciel et terre, par cette belle nuit d'automne plus que toute autre exquise. Aussi la route nous parut-elle moins longue qu'elle n'est en réalité, et nous parvînmes au sommet dénudé du mont bien avant que nous l'eussions désiré.

La grande salle de l'Hôtel ressemblait à une ruche bourdonnante; des jeunes gens en masse, d'autant plus exubérants qu'ils étaient loin de l'oeil familial; on ne s'entendait plus et l'on ne m'entendait plus dans le tohu-bohu général. C'était trop de bruit pour nos deux âmes assoiffées de solitude, en cette petite course qui était un peu le modeste voyage de ... consécration de notre amitié récente. Nous ne fîmes donc que passer, après avoir bu sur le pouce un café bouillant. Nous suivîmes lentement la crête jusqu'à son point culminant, d'une marche trébuchante dans les taupinières des pâturages. Nous étions seuls et heureux, comme je ne le fus encore jamais. Des sonnailles de toupeaux au vert tintaient doucement dans la nuit; les lumières d'une ville clignotaient au loin, et sur l'horizon très lointain se levaient des constellations invisibles de la plaine. Loulou déposa le sac à provisions sur un petit roc émergeant de terre, en ayant soin de crocher la courroie au buisson voisin. Je le regardais, inactif, et je pensais que mon sort était enviable, avec un tel ami, aussi prudent que solide gaillard, et trop galant pour m'avoir laissé porter quoique ce soit. Nous nous éloignâmes ensuite de quelques pas, jusque dans un repli de terrain bien abrité et nous nous roulâmes dans la même couverture de laine, pour un petit somme passe-temps. Nous comptions que la cohorte bruyante des noctambules en vadrouille nous servirait de réveil-matin. Mon voisin s'endormit à l'instant, sans transition, comme pour mieux illustrer le proverbe qu'une bonne conscience est le meilleur oreiller. Heureux de cette puissance en repos à mon côté, je dégustais en gourmet le bonheur du moment présent et je sondais curieusement le firmament immense, pour lire dans les étoiles le sort qui nous était réversé à tous deux. Puis je m'endormis doucement, du sommeil calme et innocent de ma première enfance.

Quand tout-à-coup, gêné par une présence étrangère que je sentis sans l'entendre, je revins à moi, vaguement inquiet; on fouillait assurément dans notre sac. Je pensai d'abord qu'un ruminant égaré, amateur de sandwichs, d'oeufs cuits durs et de raisin, pouvait être l'ombre que je devinais imperceptiblement à côté de la tache claire du roc. Mais non! ces précautions de peaux-rouges, dans le maniement des bruyants papiers d'emballage, n'étaient pas le fait d'une simple vache curieuse. Et je réveillai mon compagnon, qui s'assit d'un bloc, comme dans son lit. Il eut tôt fait de comprendre lui aussi, et plus leste que je n'aurais jamais cru, je le vis bondir sur l'ombre, sans crainte que ce fût celle d'un fantôme. Une courte lutte

s'ensuivit, affreuse de silence et de respirations haletantes, une culbute dans l'herbe, puis le voleur (car ç'en était un) demandait grâce et le volé chantait fièrement victoire. Je m'approchai, aussi tremblant et curieux qu'une femme. A leur d'une allumette que Loulou promenait impoliment sous le nez du vaincu, je vis d'abord deux grands yeux effarés et surpris de hiboux dérangé, dans un visage grassouillet d'adolescent vicieux. Le rôdeur n'avait pas l'air affamé; c'était plutôt de l'argent qu'il „cherchait", ce qui eut le don d'exaspérer mon ami. Je devinai que les choses allaient se gâter terriblement; et n'écoutant que mon soi-disant bon coeur (j'ai des trésors de rémission des péchés pour les jeunes gens dans le „malheur", même par leur faute), j'eus l'audace d'intervenir en faveur du bel aventurier, de plaider son acquittement avec la chaleur et l'éloquence qu'inspirent les seules mauvaises causes.

Mais Loulou est de bon sens trop rassis pour admettre d'autre loi que celle du talion; de plus, devait-il assurément penser, on n'est jamais si bien . . . vengé que par soi-même. M'ayant confié son lampion (que je me surpris à tenir bien haut, pour ne rien perdre de la scène). je vis mon ami empoigner sans ménagements son échappé de pénitencier, dont la tête disparut entre ses jambes d'acier, lui descendre sa culotte d'une main experte, mettre pleinement et innocemment à nu son gros derrière particulièrement dodu d'homme cloîtré et gavé aux haricots grains; et là, face au grandiose panorama des Alpes suisses, que déjà rosissait un semblant de lueur matinale, surtout bien face à moi, sans plus s'occuper de mes gémissements à fendre l'âme, ni sans autre forme de procès, sans hâte non plus mais non sans vigueur, en justicier conscient de sa mission régénératrice, administrer au jeunet une maîtresse fessée, du plat de sa large main vengeresse et raide, comme la justice de Berne. Puis ajoutant quelques bons préceptes d'honnêteté à sa raclée d'arguments frappants, il rendit la liberté au pauvre „cul-bleu" reniflant, qui disparut prestement, sans attendre sa photo. Je vis un instant la bannière du fuyard voleter piteusement, ridicule pour tout autre que moi; puis je ne la vis plus que par les yeux du coeur, encore bien longtemps. J'étais bouleversé de pitié impuissante et d'excitation morbide, sans pouvoir dire laquelle des deux primait; j'aurais voulu adorer à genoux l'autel outragé de mon amour, et cependant l'iconoclaste déchaîné m'avait intéressé et me restait sympathique infiniment; je regrettais de n'avoir pu me substituer à la „victime", subir la „torture" pour lui, et pourtant je n'avais pas perdu un détail de la tragi-comédie, comme au Grandguignol de Paris; la vue du „supplice" m'avait été affreusement pénible, d'autant que je n'étais pas parvenu à détourner un seul instant les yeux; le bruit claquant de la chair fouettée m'avait remué les entrailles, sans blesser mes tympans délicats; je souffrais réellement dans mon honneur d'homme libre de la contrainte à laquelle on avait soumis quelqu'un devant moi, et plus encore dans mon orgueil d'homme moderne de ce retour à des sanctions moyenâgeuses; je souffrais également dans mon intimité presque féminine de l'impudicité sensuelle que je vois à l'exécution publique de tout châtiment de Justice (avec majuscule), où manque l'élément

de colère qui peut expliquer, sinon presque excuser tant de violences pures; j'éprouvais un malaise étrange et complexe, teinté d'un soupçon de sadisme et d'un rien de masochisme, qui n'eut pas été complètement désagréable s'il n'avait été à ce point révoltant. Ah, mon Dieu! que c'est compliqué d'être bon et charitable, et combien plus simple et facile d'être méchant, méchant.

Plus seul que jamais, je boudais presque; le temps passait et le silence devenait pénible. Mais heureusement, ceux de l'Hôtel arrivèrent, fatigués et joyeux de leur nuit blanche, ignorants du „drame" récent. Nous étions maintenant nombreux à fixer l'orient. L'aube se levait timidement, saluée par les oiseaux de là-haut, sans que l'astre roi fût déjà visible. Puis quelqu'un dit: le voilà! Et chacun pu voir le soleil apparaître dans sa gloire, tel un volumineux lustre d'opéra, là-bas, près du Säntis; immense globe rouge feu, puis jaune d'or, sous l'effet de sa propre lumière, sortant milimètre à milimètre des limbes de la nuit. Il semblait qu'un metteur en scène génial poussait hors des coulisses, à la seconde mathématique, ce grand disque flamboyant, qu'on osait encore, et pendant un bref instant seulement, regarder franchement en face. Cependant les miracles sont de courte durée. En deux minutes à peine fut accompli le grand mystère de la naissance du jour, deux minutes sublimes, pour la jouissance desquelles nous avions marché plus de deux heures, couché à la belle étoile, vécu toutes les aventures de cette nuit mémorable et peut-être frisé la brouille. Mais si divinement beau qu' avait été le soleil levant, il n'éclipsait pas à mes yeux la merveilleuse et romantique „pleine lune" de la nuit précédente.

Je vous l'ai bien dit que la fidélité n'est pas mon fort !

De la Pédérastie comme Education

(Suite)

L'amour viril, méthode de pédagogie

Il y a plus : l'amour grec fournira à la pédagogie classique son milieu et sa méthode, cet amour est, pour un Ancien, éducateur par essence: „et aussitôt il entreprend d'éduquer", dira par exemple Platon.

La constitution d'un milieu masculin clos, interdit à l'autre sexe, a une portée et comme une inspiration pédagogique: elle traduit, en l'exagérant jusqu'à l'absurde et à la folie, un besoin profond, ressenti par les hommes, qui les pousse à réaliser dans leur plénitude les tendances propres à leur sexe, à devenir plus pleinement hommes. L'essence de la pédérastie ne réside pas dans les relations sexuelles anormales (j'ai rappelé le dégoût que l'inversion, au sens gidien, passif, du terme, inspire à la langue et à la sensibilité grecques): elle est d'abord une certaine forme de sensibilité, de sentimentalité, un idéal misogyne de virilité totale.